
M A N U S C R I T

LA VOIX BLESSEE

de Borja Ortiz de Gondra

Traduit de l'espagnol par Rosine Gars

cote : ESP04D560

Date/année d'écriture de la pièce : 2003

Date/année de traduction de la pièce : février 2004

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

HERIDA EN LA VOZ

de

Borja Ortiz de Gondra

LA VOIX BLESSÉE

traduit de l'espagnol par Rosine Gars

Date/Année d'écriture de la pièce : 2003

Date/Année de traduction de la pièce : 2004

PERSONNAGES

ADELA, interprète

INES SILVETTI, du mouvement associatif «Coalition contre le Sommet »

JAIME PRATS, de Humanitarian Economy International

ALBERTO DE LA CONCHA, Chef de la Mission Diplomatique au Sommet International

Mondialisation et Développement

LE PRESENTATEUR de « Droit de savoir »

ACTIVISTE 1 (Jaime)

ACTIVISTE 2 (Inès)

Et les « présences » :

L'HOMME *

LA FEMME AFGHANE **

* Joué par l'acteur chargé du rôle du PRESENTATEUR

** Jouée par l'actrice chargée du rôle d'INES

1.- SUR LA TERRASSE.

(Appuyée à la balustrade de la terrasse, Adela contemple la nuit, une coupe à la main. Elle semble fatiguée. Par la porte entrouverte parvient la rumeur de la réception que les organisateurs du SOMMET INTERNATIONAL MONDIALISATION ET DEVELOPPEMENT offrent au corps diplomatique et aux ONG invitées au Sommet. Au bout d'un moment, entre Jaime, lui aussi une coupe à la main).

JAIME : Excusez-moi, je croyais ...

ADELA : Ça ne fait rien.

JAIME : Ça ne vous dérange pas ?

ADELA : Ça m'est égal.

JAIME : Jaime Prats, de Humanitarian Economy International, HEI. *(Il lui tend la main).*

ADELA : Adela.

JAIME : De ... ?

ADELA : De quoi ?

JAIME : Non, je veux dire, de quelle ONG ?

ADELA : Ligue contre la Surdité des Chiens, LSC.

JAIME : Vous avez un statut officiel ?

ADELA : Non.

JAIME : Alors ... ?

ADELA : Au revoir. *(Adela va partir).*

JAIME : Excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger.

ADELA :  a ne fait rien.

JAIME : Simplement, je n'ai pas souvenir de vous avoir vu dans la liste des participants...

ADELA : En fait, je suis entrée en douce. Avec le cocktail Molotov dans mon sac.

JAIME : Seriez-vous extrémiste?

ADELA : Ne rêvez pas trop : je suis l'interprète personnelle d'un Chargé de Mission, mais comme il est actuellement occupé à peloter la ...

JAIME *(il l'interrompt, mal à l'aise)* : Vous êtes interprète, donc .

ADELA : Oui, en réalité je travaille pour le Sommet, mais ce soir j'accompagne Alberto de la Concha.

JAIME : Vous êtes chargée de tenir la main d'Alberto de la Concha ?

ADELA :   moins de lui envoyer la mienne dans la figure! On peut dire qu'avec lui, j'en ai appris. Depuis tout ce temps ...

JAIME : Moi, je suis venu pour présenter la taxe Tobin au nom des ONG. Celles qui sont reconnues, je veux dire.

(Ils restent silencieux un moment, sans savoir quoi dire. Jaime finit par briser le silence).

JAIME : C'est quoi, ce que vous avez appris avec lui ?

ADELA : Que dès que se pointe à l'horizon une moins de vingt-cinq ans avec un décolleté généreux, le travail de l'interprète consiste principalement ... à aller chercher un verre d'eau.

JAIME : D'eau ?

ADELA : Ou un double scotch. Ça dépend de l'humeur du jour.

JAIME : Et vous devez le lui porter ?

ADELA : Mais dites-moi, d'où vous sortez, vous ?

JAIME : J'ai fait un master Coopération.

ADELA : Je vois ça, oui...

JAIME : Vous avez une carte ?

ADELA : Visa ; qui a passé la date d'expiration et dans le rouge jusqu'à 2030.

JAIME : Mais non, une carte professionnelle. On ne sait jamais. Peut-être qu'un jour à Humanitarian Economy International on aura besoin d'une interprète. Voilà la mienne. *(Il sort une carte de visite de son portefeuille et la lui donne).*

ADELA : Toujours prêt, hein ?

JAIME : On ne sait jamais.

ADELA : Et des capotes, vous en avez aussi ? Ou de l'aspirine. Ou des kleenex, par exemple.

JAIME : Mais qu'est-ce que vous racontez !?

ADELA : Vous me dégoûtez, tous.

JAIME : Pardon ?

ADELA : You make me sick, ... people like you make me feel like vomit. Tu me comprends mieux en anglais, trésor ?

JAIME : Mais qu'est-ce qui vous prend ?

ADELA : Les professionnels de l'humanitaire. Vous tous qui avez un master et croyez que la Tanzanie est une marque de pâtes. *(ou L'Ouganda est la nouvelle Renault)*

JAIME : Dites-donc, vous, qu'est-ce que vous savez de moi !?

ADELA *(elle l'interrompt avec brusquerie et lit la carte qu'il lui a donnée)* : « Directeur de found raising ». C'est marqué là. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé.

JAIME : Et où est le mal ?

ADELA : Parce que vous avez vu le tiers-monde de près, vous ? Vous avez approché la ... ?

JAIME *(l'interrompt)* : J'ai été au Sénégal.

ADELA : Faire un safari ? Ou en voyage de noces ?

JAIME : La coopération est une affaire de professionnels, dans laquelle ...

ADELA *(l'interrompt)* : Pourquoi vous ne dites pas « Economie internationale humanitaire » ? Et « Directeur des ressources financières », tant qu'on y est. « Parasite » ce ne serait pas mal non plus comme traduction ...

JAIME *(l'interrompt)* : C'était ça ? C'est l'anglais qui vous dérange !

ADELA : ... « margoulin » ce serait peut-être déjà un peu trop.

JAIME : C'est une déformation ?... professionnelle, je veux dire.

ADELA : Fichez-moi la paix, voulez-vous !

(Adela sort rapidement. Jaime est tout déconcerté. Il contemple la nuit. Il boit. Elle revient peu après).

ADELA : Je regrette.

JAIME : Quoi ?

ADELA : Je sais bien, j'ai exagéré.

JAIME : Oui bon, tout le monde peut ...
ADELA (*l'interrompant*) : Non, non, je n'ai pas d'excuses ... N'allez pas croire que je sois toujours ... et puis aussi ... cette espèce d'imbécile, là, qui me fait perdre mon temps ...
JAIME : Le stress, on connaît ça ... dans notre milieu ... il faut se prendre un an tous les cinq ans pour déconnecter ... c'est ce que dit mon chef.
ADELA : Ça fait combien de temps que vous êtes là-dedans ?
JAIME : Un an.
ADELA : Moi, plus de vingt. Parfois je ne le supporte plus.
JAIME : Voulez-vous que je vous apporte quelque chose à boire ?

(*Alberto entre avec Inès*).

ALBERTO : Adela, Adela, ... venez un peu voir ce que veut me dire madame l'ambassadrice.
ADELA (*à Inès*) : Il vous prie de l'excuser, mais il ne comprend pas ce que vous voulez dire.
INÈS (*à Alberto, sans prêter la moindre attention à Adela*) : After the summit's deliberations, at around seven, if you want to come to our private reception at the Embassy...
ADELA (*elle traduit avec à peine quelques secondes de décalage*) : Si vous voulez venir après les séances, vers sept heures ... Mon mari n'est pas là ... C'est ça, en privé, à l'Ambassade ...
ALBERTO (*à Adela*) : Dites-lui que je ne comprends pas exactement où elle veut en venir.
INÈS (*à Alberto*) : You can explain your country's position ... We are very interested in that.
ADELA (*à Alberto*) : C'est vous qui choisirez la position ... Vous savez bien ce qui m'intéresse ...
ALBERTO (*à Adela*) : Non, je ne le sais pas exactement.
ADELA (*à Inès*) : What do you mean, exactly?
INÈS (*à Alberto*) : We are open for all propositions, you know ...
ADELA (*à Alberto*) : Je suis ouverte à toutes les propositions ...
ALBERTO (*à Adela*) : Soyez plus explicite.
ADELA (*à Inès*) : Specifically, what ?
INÈS (*à Alberto*) : Well, you can lick my text into shape.
ADELA (*à Alberto*) : Bon, eh bien, vous pouvez me lécher le sexe ...
ALBERTO : Adela ! Vous êtes sûre ?
ADELA : On pourrait aussi traduire ça par «bouffe-moi la chatte, mec ».
INÈS (*à Alberto*) : So, feel free to come.
ADELA (*à Alberto*) : Ou me faire des cochonneries.
INÈS (*à Alberto*) : Anytime you want.
ADELA (*à Alberto*) : Autant que tu voudras.
INÈS (*à Alberto*) : Please, do.

(*Silence embarrassé. Inès regarde d'un air interrogateur Alberto, qui regarde Adela, qui envoie valser son verre et guette le bruit qu'il va faire en se fracassant. Quand elle l'entend, elle fait les présentations*).

ALBERTO : Adela !
ADELA (*à Alberto, montrant Jaime*) : Un type d'une ONG, Jaime je ne sais quoi ... (*Á Jaime, montrant Alberto*) Don Alberto de la Concha, Chef de la Mission Diplomatique de notre pays au Sommet International « Mondialisation et Développement »... (*montrant Inès*) et elle, là, elle, je ne sais pas qui c'est.

JAIME (*à Alberto*) : Jaime Prats, de Humanitarian Economy International, HEI. Voici ma carte. À votre disposition, monsieur de la Concha. Je fais une conférence après-demain.

ADELA (*à Alberto*) : Faut-il que je dise autre chose à madame l'ambassadrice ?

ALBERTO : Dites-lui que j'apprécie l'humour britannique.

ADELA (*à Inès*) : I would love to.

INÈS : Wonderful !

ALBERTO (*à Adela*) : Dites-lui que j'ai un ...

ADELA (*à Inès, sans même attendre qu'Alberto termine sa phrase*) : He is going to lick your pussy and put his cock up your arse, so open up your legs and enjoy yourself, honey ! (*Jaime, qui semble avoir compris ça, ne sait plus où se fourrer. Inès en reste bouche bée. Adela amorce sa sortie, remarque Jaime et lui dit, tandis qu'elle disparaît :*) Vous pouvez rester, Jaime. Si ça se trouve, ils vont vous proposer une partie à trois.

INÈS (*subitement indignée, à Alberto*) : What do you mean, you asshole ? (*Elle reste là à attendre la réponse, qui ne vient pas, d'Alberto*).

JAIME : Quel caractère !

ALBERTO (*à Jaime*) : Adela ? Une excellente professionnelle ! Excellente. Et d'une précision ...

INÈS (*à Jaime*) : Hey, tell this asshole to explain himself ! (*Jaime fait la sourde oreille. Inès s'adresse directement à Alberto*). What did she mean ? Do you intend ... sexual harassment ?

ALBERTO : Yes.

INÈS : Are you crazy ?

ALBERTO : Yes !

INÈS : Go fuck yourself, you fucking asshole ! (*Elle lui flanque un gifle retentissante*).

JAIME : Mais ... Mais ... (*Il va pour la retenir, mais elle est franchement hystérique*).

INÈS : Don't you dare touche me ! Don't you dare ! (*Elle leur envoie à la figure à tous les deux le contenu de son verre et sort aussitôt, indignée*).

ALBERTO (*il reste une seconde déconcerté. Mais le professionnel de la politique chez lui prend le dessus : il sort un mouchoir, se met à s'essuyer, continue la conversation comme si de rien n'était, essuyant également Jaime*) : Que voulez-vous que je vous dise, ... moi, que des femmes puissent être ambassadeur ...

JAIME : C'est l'inconvénient, oui. Merci.

ALBERTO : Vous avez bien dit que vous vous appeliez ... Prats ?

JAIME : Jaime Prats, oui.

ALBERTO : De quelle ONG ?

JAIME : De Humanitarian Economy International, HEI.

ALBERTO : Vous ne participez pas demain à l'émission « Droit de savoir » ?

JAIME : Si. En principe, oui. C'est le Président qui devait y aller, mais ...

ALBERTO : Mais alors, nous nous y retrouverons. Moi aussi je participe au débat. Ne me mettez pas en difficulté, hein ?

JAIME : Moi ?

ALBERTO : J'ai l'impression qu'on m'envoie dans la fosse aux lions. C'est la Ministre qui a insisté, ... vous savez, cette histoire de politique de la transparence, ... moi qui passe si mal à la télé ! Vous croyez qu'on peut faire partir les taches de vin ?

JAIME : Avec de l'eau et du sel, à ce qu'on dit. Voulez-vous que j'aille vous en chercher ?

ALBERTO : Ne vous dérangez pas, j'y vais moi-même.

(Ils sortent tous les deux. La terrasse reste vide un moment. On entend les bruits de la nuit. Puis Inès entre, une coupe à la main. Elle boit en silence. Elle contemple la nuit. Au bout d'un moment, Adela entre, une boisson à la main, elle aussi. Elles se regardent et éclatent de rire. Elles entrechoquent leurs verres).

ADELA : J'ai cru qu'il allait avoir une syncope.
INÈS : Ah, le coup du « bouffe-moi la chatte, mec » : les yeux lui sortaient de la tête.
ADELA : Tu vas voir la tête qu'il va faire demain, quand il te verra dans l'émission !
INÈS : Réussir à m'incruster à la réception, c'était un exploit, mais ça ... Tu as été géniale !
ADELA : Et pourtant ...
INÈS : Quoi ?
ADELA : Je suis inquiète, figure-toi.
INÈS : Pour moi ? N'y pense plus, Adela.
ADELA : Non, ce n'est pas ça, enfin si, un peu ...
INÈS : Toi tu fais ton travail et moi le mien.
ADELA : Ecoute-moi ...
INÈS : Chacune à son poste, et voilà tout. On n'en parle plus, d'accord ?

(Elles boivent en silence, appuyées à la balustrade de la terrasse, écoutant les bruits de la nuit. Adela passe son bras sur les épaules d'Inès, la serrant affectueusement. Inès se laisse faire, tout en se laissant aller aux confidences).

INÈS : Moi aussi je me fais du souci, Adela. Hier soir ... je l'ai vu en rêve, de nouveau ... et ça me fait peur ... j'ai peur que les cauchemars recommencent ... comme avant ...
ADELA : Tes cauchemars sont revenus ?
INÈS : Pas exactement. Ce ne sont pas les mêmes. Dans mon rêve, la nuit dernière, je n'arrivais pas à voir son visage ... mais c'était lui, c'était mon frère, j'en suis sûre... Il grattait la terre ... la pluie fouettait son visage ... et il me demandait ... « Inès, où est ma tombe ?... Je cherche mon emplacement et je ne le trouve pas ... sais-tu où est ma place ? » ... voilà ce qu'il me disait ... « où, Inès ? » ... et c'était étrange parce que moi, je n'arrivais pas ... j'avais beau faire attention, je ne voyais pas son visage ... je voulais lui dire ... lui dire que l'Afrique est un endroit aussi bien qu'un autre ... que reposer en Afrique ... et je me rappelais son corps mutilé, et les taches de chaux vive ... et comme nous avions pleuré ensemble ... tu te rappelles comme les chiens aboyaient ?... Ces aboiements, comme si eux aussi ... je me rappelais le champ immense, les chiens en train d'aboyer et ce fossé ... et l'enchevêtrement de corps ... pendant qu'il continuait à me demander, insistant, obsédant : « Inès, où est ma tombe ? où, Inès ? » ... et il pleuvait, il pleuvait tout le temps, une pluie si fine ... lui, comme une ombre errante ...
ADELA : ... ombre ... rêve ... qui sait ? Cesse de ressasser tout ça !
(Un instant de silence, tandis qu'elles écoutent les bruits de la nuit, enlacées).